

La militarisation intégrale

Gisèle Charzat

*L'Herne, Paris, 1986.
156 pages, 39,50 \$*

■ Gisèle Charzat, auteure de plusieurs essais de théorie politique, nous offre une étude sur la militarisation intégrale, caractérisée par une montée aux extrêmes de la compétition technologique.

Dernière manifestation des mutations stratégiques qu'a connues l'humanité, la militarisation intégrale succède à l'ère de la stratégie opérationnelle – où les armements n'interviennent que d'une façon instrumentale dans la conduite des opérations militaires – et à celle de la stratégie intégrale. Cette dernière se définit comme «la science et l'art de concevoir (...) et de conduire (...) la manoeuvre permanente des forces en temps de paix, de crise, de guerre (...)». Elle a débuté avec la Seconde Guerre mondiale et l'avènement de l'arme nucléaire. La course à l'innovation technologique dans le domaine des armements révèle le caractère désormais décisif de la stratégie des moyens ou stratégie de fabrication des armements.

Deux importantes réalisations marquent la période de la stratégie intégrale. Le projet Manhattan, mis en oeuvre en 1942 aux États-Unis en vue de la fabrication de la bombe atomique, est le prélude à une modification de la règle du jeu politico-stratégique où les perceptions du temps de la paix et du temps de la guerre sont amenées à changer. Le risque nucléaire engendre une tension permanente. Le second projet d'importance est le programme Apollo (envoi d'un homme sur la lune). Il donne lieu à un remodelage de la stratégie des moyens nucléaires, balistiques et spatiaux militaires américains. La création d'une industrie spatiale par la NASA entraîne des retombées dans plusieurs secteurs industriels qui donnent lieu à des innovations importantes.

Pour l'auteure, l'Initiative de défense stratégique du président Reagan ouvre la voie à l'ère de la militarisation intégrale, en raison des énormes innovations scientifiques et technologiques qu'elle requiert. La puissance militaire participe désormais directement des finalités de la politique. La nouvelle stratégie militaire américaine en plus de mobiliser de vastes secteurs de la société civile, fait en sorte que «la fabrication des armes englobe et commande la stratégie intégrale». «La confrontation permanente avec

l'Union soviétique se livre dorénavant sur le terrain de la conception des programmes d'armements». Toutefois l'heure n'est plus à la parité. L'IDS confère aux États-Unis une supériorité globale à l'échelle mondiale. De la les propositions soviétiques de désarmement en Europe faites en réponse au programme IDS.

Face à ces mutations de la stratégie américaine, Gisèle Charzat souligne l'importance pour la France de créer son propre programme de défense spatiale, lequel pourrait éventuellement donner vie à une stratégie européenne dans ce domaine.

Cet ouvrage procure une interprétation intéressante de la dimension militaro-technologique qui est à la base du discours stratégique actuel. Certains pourront reprocher à l'auteure de passer sous silence les nombreuses difficultés qui accompagnent le projet militaire américain, en termes de faisabilité, et de coût. C'est un livre de qualité qui ne laisse pas indifférent. – *Francine Lecours*

RAMSES 86-87

Sous la direction de Thierry de Montbrial

*Economica Paris 1986.
400 pages, 45,00 \$.*

■ Le Rapport Annuel Mondial sur le Système Economique et les Stratégies est divisé en quatre parties. On y retrouve des éléments d'information et de réflexion sur quelques-uns des grands problèmes politico-stratégiques et économiques de la planète et, aussi des dossiers thématiques portant sur l'agriculture et l'Europe.

Le directeur de l'Institut français de relations internationales (IFRI), dont les chercheurs ont été mis à contribution dans l'élaboration de ce document, trace un bilan de la dernière année. Dans son introduction, il souligne les faiblesses du système économique actuel, les risques de dérapages sur la question du commerce international et son pire ennemi, le protectionnisme, la futilité de l'Initiative de défense stratégique et l'entretien, dans certains milieux, d'une soi-disant décadence de l'Europe.

En ce qui concerne les relations américano-soviétiques, il démolit la thèse trop facilement répandue que le Kremlin ne peut soutenir une nouvelle course aux armements. Trop de facteurs internes et externes lui font croire le contraire.

A souligner, l'excellence du texte sur le Maghreb et les problèmes

financiers, démographiques et politiques qui menacent de faire exploser cette région particulièrement importante pour l'Europe et le contrôle de la Méditerranée. Le terrorisme fait l'objet d'un chapitre particulier où les auteurs mesurent l'impact des divers types de terroristes contemporains en rappelant leurs limites et le défi qu'ils représentent pour les sociétés démocratiques.

Les auteurs de RAMSES 86-87 se penchent sur l'agriculture et passent en revue les succès et déboires des politiques agricoles européennes et américaines. Quant au tiers-monde, le développement y est inégal, certains pays comme la Chine et l'Inde étant parvenus à l'autosuffisance alors que des politiques mal orientées ont fait régresser l'agriculture en Afrique. Dans la section sur les mutations ajustements et économiques et financiers, on nous propose des textes sur le commerce, les changements des systèmes bancaires américain, japonais et français et les politiques économiques dans les pays en voie de développement.

La qualité du travail des chercheurs de l'IFRI se révèle dans le chapitre sur le destin de l'Europe. Sans arrières pensées ni préjugé, ils remettent à leur place ceux qui parlent de l'euroscéléro, l'euro pessimisme ou du déclin fatal du Vieux Continent. La démographie, l'économie, le commerce, les finances, l'armement et la technologie sont tour à tour décortiqués pour relever les points forts et analyser les causes de certains reculs. Le bilan est sévère, mais l'Europe a encore quelques bonnes cartes à jouer et chemine lentement vers une conscience commune, prélude d'une renaissance certaine. – *Jocelyn Coulon*

Women in War : From World War II to El Salvador

Shelley Saywell

Penguin Books, Toronto 1986, 324 pages, 9,95 \$ en format de poche

■ Shelley Saywell est une réalisatrice de télévision basée à Toronto. Elle compte notamment à son actif une série documentaire sur la guerre du Vietnam intitulée «The Ten Thousand Day War». Pour son récit du vécu des femmes à la guerre, Mme Saywell a choisi le style percutant et dépouillé du reportage. Faisant grâce au lecteur de soliloques éculés sur les affres de la

guerre, elle préfère laisser la parole aux femmes qu'elle a interviewées.

Ces femmes présentent une grande diversité, allant de la ménagère parisienne ou varsoivienne aux cheveux grisonnants qui, toute jeune fille, avait lutté contre les Nazis dans la résistance, jusqu'à la guérillera salvadorienne d'aujourd'hui. Certaines combattaient pour la «gloire» de l'Empire britannique, d'autres pour survivre sans plus, mais toutes étaient persuadées de ne pouvoir agir autrement à ce moment-là. «On dit que les femmes ne tuent pas parce qu'elles enfantent. J'étais très jeune et très résolue... je ne me suis jamais demandé si le soldat ou le SS que je venais d'abattre avait une femme ou des enfants». (Marisa Musu, membre de la résistance Gappisti à Rome.)

Aux souvenirs des amitiés et des liens intenses forgés au feu du combat sont juxtaposés de durs comptes rendus des viols et des privations subis par les femmes prisonnières de guerre. Et si les femmes se sentaient généralement égales aux hommes sur le champ de bataille, elles avaient le sentiment que cette égalité à la guerre ne s'est jamais vraiment transposée dans la vie civile. Pour reprendre les propos d'un pilote britannique de la Seconde Guerre mondiale : «On peut dire que l'armée oubliée n'était pas celle en Birmanie, mais celle en jupons.»

Presque toutes sont sorties de la guerre meurtries et bardées d'amer-tume, mais la majorité s'est dite prête à recommencer s'il le fallait pour défendre la patrie. Si leurs témoignages infirment le mythe que la femme est de nature moins violente que l'homme, ils confirment que la guerre fait ressortir le meilleur et le pire chez tout être humain. «La guerre m'a changée. On ne peut pas vivre une telle expérience et en sortir l'âme indemne. Là où j'ai été, il n'y avait plus rien de sacré, sauf ce que nous avions en nous. Ce qui nous donnait la force de continuer, c'était cette parcelle intérieure qui nous appartenait... Il ne nous restait rien d'autre...» (Lynn Bower, ancienne du Vietnam) – *Elizabeth Richards* □

Voir l'analyse sommaire d'ouvrages publiés en anglais dans la rubrique Reviews de Peace&Security.